

Mots-clés : Bois néolithique, lests pêche, silex, pêcherie (Âge du Fer), moulin (haut Moyen Âge carolingien/Moyen Âge classique).

**SONDAGE SUR DES BOIS DU NEOLITHIQUE, AGE DU FER ET HAUT MOYEN AGE
ET PROSPECTION DANS LE LIT DU CHER A ALLICHAMPS
Communes de Bruère-Allichamps, Vallenay et Farges-Allichamps (Cher)**

**Autorisation de sondage n°16/0312 du 24 mai 2016
Autorisation de prospection n°15/0226 du 14 avril 2016**

Territoire d'un important *vicus*, précédé par des occupations continues, montrées par les sites subaquatiques découverts des Mésolithique, Néolithique, Âge du Bronze et Âge du Fer, puis Antiquité, haut Moyen Âge mérovingien et carolingien, Moyen Âge classique et jusqu'à l'époque contemporaine, le territoire d'Allichamps a révélé 19 sites archéologiques dans la rivière sur 1060 mètres, plus une épave d'un chaland en aval de la zone. L'enfoncement du lit, dans la deuxième moitié du XXe siècle, a détruit pratiquement tous les vestiges postérieurs au Xe siècle et l'essentiel des découvertes se concentre de la Préhistoire au haut Moyen Âge.

Cette année a été consacrée à plusieurs sondages sur les sites amont du Néolithique, de l'Âge du fer et du haut Moyen Âge, ainsi qu'à une prospection vers l'amont.

Bois du Néolithique final

Ce bois, daté entre 2880-2620 avant JC, a été dégagé sur toute sa longueur, soit 6,74 m, pour un diamètre de 28 cm à 38 cm. La présence d'aubier dans la partie engagée dans le substrat (sur 3 m) nous a poussés à limiter le dégagement à la surface supérieure, deux laboratoires de dendrochronologie contactés, ayant montré leur intérêt pour une démarche de prélèvement concerté, les longues séquences chronologiques étant inédites et précieuses.

Il s'agit d'un tronc de chêne, sur lequel quatre encoches ont été taillées à la hache de silex. La taille est effectuée en creux et les traces d'outillage sont encore visibles, le bois ayant été dégagé récemment, comme le montre son état relativement peu usé, malgré les 2,80 m engagés dans le chenal de la rivière. Sur une des encoches, une première taille abandonnée est même encore identifiable. L'accentuation des creusements, avec des angles francs côté ouest, permet d'envisager le calage de pièces solides, vraisemblablement des pièces de bois, placées perpendiculairement au tronc. Le sens d'origine du tronc au moment de son usage pouvait être horizontal ou vertical.

A proximité, un lest d'engin de pêche en calcaire, type nasse ou verveux a été trouvé. D'autres mobiliers préhistoriques ont été trouvés répartis au sud sur une distance de 200 m, comme deux lests de filet de pêche en calcaire, un grattoir et une pointe de silex.

Pêcherie fixe Age du Fer

Sur ce groupe de pieux, une datation a donné une fourchette de 399-197 avant JC. Quoique très partiel, cet alignement témoigne d'une pêcherie fixe en rivière. Plusieurs ont été trouvées en amont sur la même rivière les années précédentes, par notre équipe, datées de l'Antiquité au Moyen Âge. Le Cher, peu navigué dans cette partie de son cours, a peu subi le « balisage », arrachages des bois en rivière navigable, qu'ont beaucoup subi l'Allier et la Loire voisines. L'ouvrage était constitué de pieux sur lesquels un entrelacs de plessis permettait d'orienter le poisson vers le piège, tout en laissant passer l'eau. Il s'agit de la première pêcherie de cette période trouvée en France, ce qui n'est pas exceptionnel, puisque des pêcheries de rivière plus anciennes ont été trouvées par ailleurs.

Moulin du Haut Moyen Âge et Moyen Âge classique

Un alignement de pieux se poursuit à proximité de l'ouvrage précédent qu'il a probablement ignoré et endommagé au haut Moyen Âge. Cet ouvrage montre deux datations différentes : 778-1018 après JC et 995-1159 après JC. Il s'agit d'un ouvrage entretenu sur une longue période, ce qui est assez habituel pour les moulins.

Dans le même sondage, mais sans indication chronologique, un bloc cerclé de deux anneaux de fer, associé à deux gros blocs de calage, pourraient constituer un système de pêche à contrepoids, type carrelet.

Piégées à proximité, contre la structure pour l'une et à 20 m de distance pour l'autre, deux sablières basses de plus de dix mètres de long, datées à 776-990 après JC et à 996-1205 après JC, offrent des périodes concordantes avec celles des pieux et pourraient bien faire partie de l'ouvrage initial.

La zone d'Allichamps s'était déjà révélée extrêmement propice à l'installation de moulins, puisque 11, en plus du moulin des Bordes actuel, ont été retrouvés sur 1060 m de rivière, dont sept à huit du haut Moyen Âge.

Prospection

Contrairement aux zones directement en aval - dont la prospection a révélé un grand nombre de sites, avec 19 entités identifiées sur 1060 m depuis le pont de l'autoroute A71 au nord, jusqu'à la zone des sondages opérés cette année au sud - aucun site n'a pu être identifié avec certitude en amont des sondages sur les 600 m prospectés cette année. Deux sites possibles, mais incertains pourraient se trouver à l'emplacement d'un mur de bord de rive et sur une zone très concentrée en céramiques contemporaines, qui pourrait être une perte de cargaison de bateau ou un indice de naufrage.

Perspectives

Il apparaît que nous sommes sortis en amont (sud) du territoire central d'Allichamps, qui s'est révélé si riche en sites de toutes périodes. Il en était de même dans les prospections de 2015, réalisées en aval d'Allichamps (nord), où les derniers moulins ont été répertoriés au sud du pont de l'autoroute A71 (2 moulins du HMA, puis 600 m sans vestiges, jusqu'à l'épave de chaland fouillée en 2015). L'entité centrale du terroir d'Allichamps utilisant la rivière paraît avoir été cernée au cours de ces cinq années consécutives d'opérations.

Un travail commun est en cours depuis plusieurs années au travers du PCR Epaves et naufrages dans le bassin de la Loire, avec Virginie Serna ; ainsi que pour les moulins avec une collaboration suivie avec le PCR Meules et Luc Jaccotey. Des rapprochements sont en cours pour une étude commune avec Anaëlle Vayssière, qui a travaillé sur la géomorphologie de la zone située immédiatement en aval d'Allichamps sur les mêmes communes de Vallenay et Bruère-Allichamps.

Si une prospection au-delà des zones déjà faites peut toujours apporter son lot de surprises, il paraît plus urgent, pour l'instant d'étudier les bois en voie de destruction par la rivière, en particulier le bois néolithique sondé cette année, mais aussi ceux des zones avales en voie de destruction.

Olivier TROUBAT